

LE JOUR, 1945

11 Août 1945

AU SERVICE DE L'ESPRIT

On envisage pour novembre, à Londres, une Conférence Internationale préparatoire ayant pour objet des questions d'éducation et de culture.

Probablement en même temps sera choisie la ville où, conformément aux principes et aux recommandations de San-Francisco, fonctionnera l'organisation permanente de culture qui doit naître.

Nous disons qu'il faut élire Paris. Et nous croyons que l'univers savant, l'Anglais d'Oxford, l'Américain de Harvard, l'universitaire russe, le scandinave et les autres, et jusqu'au professeur d'El Azhar, et l'Allemand même s'il avait une voix, ratifierait ce choix.

Dans cette matière il faut que la politique soit absente, que les discussions cessent, que les passions tombent et qu'on revienne à la sérénité qui permet par-dessus les nations, de penser à l'humanité.

Les points de vue politiques les plus divers peuvent à la rigueur se défendre. Aussitôt qu'il s'agit de culture, une querelle géographique est toujours puérile. Nous pensons, certes, que de nos jours, sur le plan de la science pure, dix capitales de l'esprit justifieraient chacune son élection et jetteraient chacun assez de lumière sur le monde. Mais il ne s'agit pas, Dieu merci, d'une compétition. Il reste trop de noblesse dans la pensée humaine pour la livrer à ce jeu.

Il s'agit de tenir compte du passé et de la fraternité de l'avenir, de la géographie et de l'histoire, de la commodité des peuples et de ce qui peut faciliter leur effort ; il s'agit de considérer le climat, l'atmosphère, le paysage, et un capital spirituel que les intellectuels de tous les pays ont eux-mêmes contribué à enrichir.

Nous disons qu'il faut élire Paris, et que ce serait un moyen solennel d'élever les cœurs en même temps qu'un monument à la justice. Si dans les désastres de ce monde, le pur visage de l'âme et de la pensée devait être exposé à l'injure, il faudrait dire adieu à toutes les civilisations. Ce que chaque métropole a acquis au prix d'une ascension séculaire, c'est à l'humanité entière qu'il appartient et c'est le devoir de tous les hommes réunis de le défendre.

Nous disons qu'il faut élire Paris et nous croyons que c'est Londres même qui donnera le ton.

Le langage que nous tenons nous nous attendons à voir tous les européens le tenir, et l'Afrique et l'Asie avec eux et le Nouveau-Monde dans sa jeune gloire.

Voici une circonstance où l'arabe, le Turc, l'Anglais, le Russe, le Chinois et tous les autres, devraient, par-dessus les continents et les mers, s'accorder et se donner la main.